

NINETTE,

OU

LA PETITE FILLE D'HONNEUR

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÉLÉE DE COUPLETS,

IMITÉE DE FAVART,

PAR MM. BRAZIER, CARMOUCHÉ ET
JOUSLIN,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 19 DÉCEMBRE 1822.



PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRES
ANCIENNES ET MODERNES,

CHEZ M^{me}. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE ROHAN, N^o. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1823.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ROSEMONDE , jeune Comte allemand.	M. TOUSEZ.
La Comtesse EMILIE , sa pré- tendue, jeune veuve . . .	Mlle. FELICIE.
LE SÉNECHAL	M. ODRY.
NINETTE , jeune villageoise.	M^{lle} JENNY-VERTPRÉ
COLAS , jardinier, son fiancé.	M. VERNET.
DESCHAMPS , père de Colas, cultivateur	M. FLEURY
GERMAINE , mère de Ninette.	Mad. VAUTRIN.
Laquais.	
Femmes de chambre.	
Piqueurs.	
Villageois, Villageoises.	



*La Scène se passe dans un petit Duché de l'Allema-
gne en 1740.*

NINETTE

OU

LA PETITE FILLE D'HONNEUR.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un hameau, la Chaumière de Mad. Germaine est à gauche.

SCENE PREMIÈRE.

DESCHAMPS, GERMAINE.

DESCHAMPS.

Ah! ça, mère Germaine, c'est ben conv'nu et arrêté, cent écus comptant, la petite terre qu'est à côté, aujourd'hui les fiançailles, et demain la noce.

GERMAINE.

Oui, je vous le répète, voisin, c'est conv'nu; Colas épousera notre fille. Si, cependant, ce beau monsieur qu'est passé l'autre jour par ici, et qu'est l'ami du comte de Rosemonde, revenait...

DESCHAMPS.

Qu'est-ce que vous dites donc du comte, mère Germaine?

GERMAINE.

Oh! cela ne vous regarde pas, père Deschamps; vous n'avez pas une fille, vous.

DESCHAMPS.

Comment donc, est-ce que par hasard il aurait vu Ninette?

GERMAINE.

Justement, il l'a vue.

DESCHAMPS.

Eh bien!

GERMAINE.

Et bien plus, il l'a remarquée.

DESCHAMPS.

Diable, voisine, vous ne m'aviez pas dit cela; c'est peut-être à cause de cela qui viennent si souvent chasser dans ce village, et qu'ils font dix lieues... ne la laissez pas aller toute seule... méfiez-vous de ces beaux....

GERMAINE.

Morguène, ne seriez-vous pas content de voir Ninette dans un beau château, avec de belles robes, de belles dentelles, de beaux atours? ah! pour moi, j'en mourrais de joie, voisin.

DESCHAMPS.

AIR de Prévillè.

Votre piquante et gentille Ninette,
Simple, naïve, et sans détour,
Est une modeste fleurette
Qui languirait dans un pareil séjour. (bis.)
Toujours jolie, et toujours fraîche,
Lorsqu'elle brille au milieu de nos prés, (bis.)
La fleur des champs se fane et se dessèche,
Quand on la met dans des vases dorés.

GERMAINE.

Vous avez p't-être raison, voisin, faut chasser ces idées là. C'est pourtant ben tentant.

DESCHAMPS.

Tenez, croyez-moi, mère Germaine, il vaut mieux qu' votre fille soit tout bonnement madame Colas que madame Ninette, entendez-vous? ah ça, j' m'en vais chercher ce que je vous ai promis.

GERMAINE.

C'est bon ; moi, de mon côté, je m'en vais veiller aux apprêts de la noce.

Elle réfléchit.

DESCHAMPS.

Bonjour, voisine, bonjour.

Il sort.

SCENE II.

GERMAINE, *préoccupée.*

Bonjour, voisin. Allons, allons, c' que le père Deschamps m'a dit, me décide. Ninette sera madame Colas. *Elle va pour rentrer chez elle, elle aperçoit le Sénéchal.*

SCENE III.

GERMAINE, LE SÉNÉCHAL.

GERMAINE,

Mais, qu'est-ce que j'aperçois donc ? V'là ce beau monsieur qui est toujours avec monseigneur, qui vient de ce côté.

LE SÉNÉCHAL, *regardant.*

C'est ici qu'elle demeure, mais quelle idée a le Comte ? à la veille de se marier, de s'amouracher d'une petite fille de village, et de m'envoyer ainsi, moi, le grand Sénéchal du comte de Rosemonde, l'un des plus riches seigneurs de l'Allemagne. Il est vrai que la petite est fort jolie . . . mais j'aperçois justement sa mère ; le Comte ne peut tarder à arriver, il doit diriger la chasse de ce côté ; ne perdons pas de temps en discours superflus. (*Il s'approche, Germaine le salue, et lui fait une grande révérence.*) Bon jour, bonne femme, bon jour.

GERMAINE.

Je suis bien votre servante, monsieur.

LE SÉNÉCHAL, *avec importance.*

Approchez, ne craignez rien. Vous êtes madame Germaine ?

GERMAINE.

Oui, monsieur.

LE SÉNÉCHAL.

Vous habitez céans ?

GERMAINE.

Oui, monsieur.

LE SENECHAL.

Et vous êtes grand'mère, mère, tante, marraine d'une petite bachelette, qui a nom... Ninette.

GERMAINE.

Oui, monsieur, c'est ma fille.

LE SÉNÉCHAL.

Nous avons à causer ensemble.

GERMAINE.

C'est bien de l'honneur pour nous, monsieur.

LE SÉNÉCHAL.

Quoique grand sénéchal, j'aime par fois à m'entretenir avec de simples paysans. Il est bon de vous dire, ma chère amie, que le comte a vu votre fille.

GERMAINE.

Le Comte est bien bon, monsieur le Sénéchal.

LE SÉNÉCHAL.

Il veut lui faire du bien, la placer chez lui.

GERMAINE, *s'écriant.*

Chez lui ! Ninette chez un grand seigneur ! ah ! je l'avais bien dit que not' fille deviendrait un jour une grande dame... quelle joie ! quel bonheur ! (*Réfléchissant*). Mais, monsieur le Sénéchal, quelle place monseigneur...

LE SÉNÉCHAL.

Je ne vous dirai pas, ma bonne ; oh ! il n'en manque pas, et chez nous, quand on est jeune et jolie, on fait rapidement son chemin.

GERMAINE.

Mais enfin , Ninette ne sait rien , et . . .

LE SÉNÉCHAL.

Elle apprendra promptement.

GERMAINE.

Serait-ce pour être laitière du château ?

LE SÉNÉCHAL.

Fi donc , laitière du château.

GERMAINE.

Alors , c'est p't-être pour avoir soin des fleurs. Ah ! dame , par exemple , je vous répons , monsieur le sénéchal , que Ninette en aura un fameux soin.

LE SÉNÉCHAL.

Non , non , vous n'y êtes pas , ma chère. C'est pour en faire une grande dame , voyez-vous , une dame d'honneur ; et le Comte , sur le point de se marier , veut que la comtesse soit entourée des plus jolies personnes de la cour. Je suis chargé de faire ce recrutement de jolis minois , c'est une conscription en cornettes , et je crois que votre petite fille fera très-bien notre affaire.

GERMAINE.

Allons , allons , c'est décidé , nous en ferons une dame d'honneur ; ma fille , une dame d'honneur ! . . . comme ça va étonner tout le village , et le voisin surtout qui croyait la donner en mariage à Colas.

LE SÉNÉCHAL , *riant*.

A Colas . . . qu'est-ce que c'est que cela , Colas.

GERMAINE.

Il n'a pas beaucoup d'esprit , mais c'est un bien bon garçon.

LE SÉNÉCHAL.

C'est pour cela que la petite avait jeté les yeux sur lui , c'est fort adroit.

GERMAINE.

C'est possible , mais il faudra bien qu'elle entende raison.

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur ne peut tarder à venir, et il faut que Ninette...

GERMAINE.

Quoi ! le Comte va venir...

LE SÉNÉCHAL.

Ici même.

GERMAINE.

Ah ! c'est fini, j'en perdrai la tête, le Comte ici. Ninette ! Ninette ! je cours l'avertir, la prévenir, monsieur le Sénéchal. Not' fille une dame d'honneur, j'en mourrai de joie.

Elle rentre chez elle.

LE SÉNÉCHAL.

Moi, de mon côté, je vais me faire transporter au-devant du Comte, l'instruire du succès de mes démarches.

(On entend la ritournelle de l'air qui suit ; il sort au moment où les paysans entrent de la droite).

SCÈNE IV.

COLAS, à la tête des garçons, NINETTE, à la tête des jeunes filles, en dansant et en chantant.

CHOEUR.

Air : *Allons danser sous ces ormeaux.*

Allons tous danser sous l'ormeau ;
De tout l'village c'est la fête,
Puisqu'on va fiancer Ninette
C'est un beau jour pour le hameau.

COLAS aux jeunes filles.

Mesdemoiselles, j'vous f'sens nos adieux ;
Vous n'aurez plus mes bouquets ni mes vœux.

NINETTE, aux garçons.

Et vous, messieurs,
Les amoureux,
Vous n'conterez plus fleurette
A Ninette.

CHOEUR.

Allons tous danser sous l'ormeau.

COLAS, à Ninette.

Ah ! m'y voilà donc.

NINETTE.

Pas encore, mais ça n' peut tarder, puisqu'on va nous fiancer.

COLAS.

Es-tu bien contente, ma petite Ninette ?

NINETTE.

Je crois bien. . . je crois que je suis plus contente que toi.

COLAS.

M'aimeras-tu toujours ?

NINETTE.

Est-il drôle de me faire une question ? est-ce que ça se demande, ces choses-là, monsieur Colas ?

COLAS.

Dame.

AIR : *Ah ! mon ami Thomas !*

Y a plus d'un secret
Pour prendre un'fillette,
Et si l'on t'offrirait
Bijoux et toilette,

NINETTE.

Ah ! mon ami Colas !
Ça n'séduirait pas Ninette.
Ah ! mon ami Colas !
Tout c'la ne me tent'rait pas.

2e. Couplet.

COLAS.

Si queuq beau seigneur
Venait, ma brunette,
Te d'mander ton cœur
Tout bas en cachette...

NINETTE.

Ah ! mon ami Colas !
Sois sûr du cœur de Ninette,
Un princ' ne l'aurait pas...
D'ailleurs il n'en viendra pas.

On entend un bruit de cor.

COLAS.

Eh ben, v'là-t-il pas encore c'te diable de chasse qui vient de ce côté... ah! les maudits chasseurs...

UN PAYSAN.

Les v'là, les v'là qui reviennent par ici.

COLAS.

Tenez, mes amis, il me vient une idée. (*Les paysans l'entourent*). C'est de nous sauver, faut rentrer chez la mère Germaine. Nous danserons dans la grange.

TOUS.

C'est ça, rentrons, rentrons.

CHŒUR, *reprise*.

Dansons au son du chalumeau ;
De tout l'village c'est la fête ;
Puisque l'on va fiancer Ninette,
C'est un beau jour pour le hamcau.

(*Tous les paysans entrent chez la mère Germaine*).

SCÈNE V.

ROSEMONDE, LE SÉNÉCHAL.

ROSEMONDE.

Tu le vois, elle m'échappe.

LE SÉNÉCHAL.

S'il plaisait à Monseigneur de prendre la peine de réfléchir un moment, il verrait qu'il est impossible qu'une jeune fille....

ROSEMONDE, *l'interrompant*.

Que dis-tu ? je l'aime à la fureur.

LE SÉNÉCHAL.

Je disais que s'il plaisait à Monseigneur de prendre la peine de réfléchir, il verrait que sur le point d'épouser une veuve aussi belle que la comtesse Emilie, il doit oublier une petite villageoise qu'il n'a vue qu'en passant.

ROSEMONDE.

On voit bien que tu ne la connais pas.

LE SÉNÉCHAL.

Mais enfin si la comtesse venait à apprendre...

ROSEMONDE.

Que veux-tu, l'amour est plus fort que moi ; j'estime Émilie, je respecte ses vertus, je serais fâché de lui causer les moindres chagrins ; mais j'aime, je suis fou de cette petite Ninette.

LE SÉNÉCHAL.

Mais enfin ne craignez-vous pas qu'on ne se permette quelques quolibets, quelques brocards, quelques malices, au moment d'épouser...

ROSEMONDE.

Laisse donc, je sais ce que je fais, je suis plus raisonnable qu'on ne pense.

AIR : *Vous vieillirez, ô ma belle maîtresse.*

Sur le bonheur de la belle Émilie !
Ah ! c'est à tort que je te vois trembler ;
Mais cependant Ninette est si jolie,
Qu'elle pourrait quelque jour le troubler ;
Et par respect pour mon futur ménage,
Je voudrais voir mes comptes libérés,
Pour que l'amour, après le mariage,
Ne vienne pas chercher des arriérés.

LE SÉNÉCHAL.

Mais songez donc, Monseigneur, que cette jeune paysanne n'est autre chose qu'une simple jouvencelle, une beauté champêtre.

ROSEMONDE.

Et qu'importe le rang où le sort l'a placée, Ninette, élevée au village, est bien au-dessus de son état ; ses grâces, son esprit, sa simplicité, tout charme en elle, et sois certain qu'elle sera plus jolie encore sous des riches habits, car je veux qu'elle brille à tous les regards.

LE SÉNÉCHAL.

Je vois que mes conseils deviennent oiscux , intempestifs.

ROSEMONDE.

Tu ne peux rien changer à mes résolutions. Mais c'est icisa demeure ?

LE SÉNÉCHAL.

Oui, Monseigneur.

ROSEMONDE.

Je veux la voir, lui parler. (*Il s'approche de la fenêtre*). J'entends du bruit, quelqu'un vient, retire-toi. Il ne faut pas qu'on nous voie ensemble ; je reste ici, toi de ton côté tu vas tout préparer pour l'exécution de mes projets.

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, j'obéis. (*Il se retire, et Ninette sort de la maison, Rosemonde feint de ne pas l'apercevoir.*)

ROSEMONDE.

C'est elle, attendons-là sans me faire connaître.

SCENE VI.

ROSEMONDE, NINETTE.

NINETTE, *sortant de la maison.*

C'est sans doute ce monsieur, l'ami de monseigneur ; il s'intéresse à nous, à ce que m'a dit ma mère.

ROSEMONDE, *à part.*

Elle réfléchit.

NINETTE, *à part.*

Il me regarde, laissons-le venir.

ROSEMONDE.

Abordons-là, Mademoiselle...

NINETTE, *feignant d'être surprise.*

Ah ! vous m'avez fait peur, Monsieur, je vous demande pardon... Je ne vous voyais pas, et je...

ROSEMONDE, *la retenant.*

Quoi, vous me fuyez ?

NINETTE.

Non, Monsieur, mais je ne puis...

ROSEMONDE.

Rester avec moi.

NINETTE.

Si l'on me voyait...

ROSEMONDE.

Ne craignez rien, Ninette, un instant...

NINETTE.

Comment, vous savez mon nom ?

ROSEMONDE.

Quand on s'occupe d'une personne...

NINETTE.

Comment vous vous occupez de moi, vous ?

ROSEMONDE.

Oui, je cherche à connaître vos travaux, vos plaisirs.

NINETTE.

Ah ! dame, je travaillons tout le long de la semaine, et le dimanche nous chantons, nous dansons, et puis nous recommençons.

ROSEMONDE.

Oh ! quels sont ces plaisirs, à côté de ceux que la fortune donne.

NINETTE.

Les gens riches, en sont-ils plus heureux ?

ROSEMONDE.

Vous n'avez jamais vu de ces fêtes brillantes.

NINETTE.

Si, si, quelquefois, quand je suis passée devant le château, j'ai vu entrer des belles dames qu'avaient de belles robes, des...

ROSEMONDE.

Eh ! bien ; vous pouvez être de même , on veut vous procurer le sort le plus heureux ; vous n'aurez qu'à désirer , vous aurez des valets , des bijoux , de riches équipages.

NINETTE.

Et qui me donnera tout cela ?

ROSEMONDE.

Quelqu'un que vous intéressez , et qui n'a point encore osé vous le dire ; oui , Ninette , l'amour m'enchaîne , me subjugué...

NINETTE, *riant.*

Ah ! ah ! l'amour m'enchaîne , me subjugué.

AIR : *Elle fut heureuse au village.*

J'n'entends rien à ces grands mots-là ;
Si Colas m' parle d'amourette ,
Il soupire , et me dit comm' ça :
J't'aimons tout plein , ma p'tit' Ninette.
Plus clairement faut vous exprimer ;
Ah ! monseigneur , daignez m'instruire.
Y aurait-il deux manières d'aimer ,
Puisqu'il y a deux façons de l'dire ?

ROSEMONDE.

Eh bien , Ninette , s'il ne tient qu'à cela , je vous aime.

NINETTE.

Ah !... à la bonne heure , je vous comprends.

ROSEMONDE.

Et cet aveu ?...

NINETTE.

Me fait plaisir.

ROSEMONDE.

Que je suis heureux !

NINETTE.

Oui , mais lorsqu'on aime quelqu'un , il faut chercher à lui plaire.

ROSEMONDE.

Parlez , exigez tout.

NINETTE.

Vous êtes l'ami de Monseigneur ?

ROSEMONDE.

Oui.

NINETTE.

Eh bien , vous savez que l'on chasse tous les jours de ce côté, on ravage nos champs et si vous avez quelque pouvoir, parlez à Monseigneur de Rosemonde afin qu'il le défende.

ROSEMONDE.

Vous serez satisfaite.

NINETTE.

Je vous remercie de tout mon cœur... Ah ! j'ai encore quelque chose à vous demander...

ROSEMONDE.

Quoi ?

NINETTE, à mi-voix.

C'est de ne plus revenir ici. Votre présence inquiète.

ROSEMONDE.

Ninette, j'espérais...

NINETTE.

Quoi ?

ROSEMONDE.

Vous ne m'aimez donc pas ?

NINETTE.

Non , j'aime Colas.

ROSEMONDE.

Colas !...

NINETTE.

Un garçon du pays avec qui je vais me marier.

ROSEMONDE.

Refuserez-vous le sort le plus brillant.

AIR de mon Carnaval, (de Béranger.)

Eh quoi ! la cour ne saurait vous séduire ?
Abandonnez vos champs et vos projets ;
Venez régner sur ce brillant empire ,

Et tous les cœurs y seront vos sujets ;
Là , vous verrez mainte riche toilette
Que vos attraits seuls pourrèent surpasser.

(Ici , on entend la contredanse dans l'intérieur de la ferme.)

NINETTE.

Entendez-vous le son de la musette ?
Ah ! monseigneur, je veux aller danser (bis.)

2^e Couplet.

ROSEMONDE.

Si les honneurs , le rang et la richesse
Ne sont , hélas ! d'aucun prix à vos yeux ,
Pour me payer de ma vive tendresse ,
Un seul baiser comblerait tous mes vœux.
Si je n'obtiens cette faveur discrète ,
Qu'un doux espoir vienne au moins me bercer.

(On entend la contre danse.)

NINETTE.

Entendez-vous le son de la musette ?
Ah ! monseigneur ! j'aime bien mieux danser.

Il la lutine

SCÈNE V. I.

ROSEMONDE, NINETTE, COLAS.

COLAS , *sortant de la ferme.*

Ninette! oùs qu'elle est donc? ah! la v'là.

NINETTE.

Tais-toi donc, je suis avec quelqu'un.

COLAS.

Je le voyons ben... Qu'est-ce que c'est que...

NINETTE.

C'est un ami de monseigneur.

ROSEMONDE , *à part.*

C'est sans doute M. Colas.

COLAS.

Ninette, on t'attend pour la seconde contredanse.

ROSEMONDE.

Bonjour, Monsieur Colas.

COLAS, *tant son chapeau.*

Tiens, il me connaît.

ROSEMONDE.

Oui, je causais avecvotre petite prétendue.

COLAS.

N'est-ce pas qu'elle est jolie... Vous voudriez bien être à ma place. Heim.

Rosemonde le fait passer à sa droite pour être plus près de Ninette.

NINETTE, *à Colas.*

Oui, c'est un seigneur qui veut nous faire du bien.

COLAS, *à Ninette.*

Du bien? c'est bien.

ROSEMONDE.

Oui, mon garçon.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Je proposais à Ninette
De la conduire à la cour ;
Sa fortune serait faite
En entrant dans ce séjour.
Ah ! comme elle y brillerait !
Chacun la courtiserait.

COLAS, *saluant*

Quel bonheur !
Quel honneur !
Monseigneur,
Ah ! monseigneur !
Je suis votre humble serviteur.

ROSEMONDE.

2° *Couplet.*

Bientôt pour une autre place
Elle viendrait à Paris ;
Toi, tu serais garde-chasse
Du château de ce pays ;
Un page t'apporterait
Les lettres qu'elle écrirait.

Ninette.

COLAS, *sautant de joie.*

(*Parlé*) Un page !

Quel bonheur ! etc.

ROSEMONDE.

3 *Couplet.*

Les jours de cérémonie ,
Tu viendrais même à ton tour
Dans la grande galerie
Pour voir ta femme à la cour ;
Tu te mettrais dans un coin
Pour la voir passer de loin.

COLAS, *parlant.*

Oh dieu ! dans un coin, ça s'rait-t'y gentil.

Quel bonheur ! etc.

ROSEMONDE.

Au revoir, charmante Ninette ; réfléchissez à ce que je vous ai dit.

COLAS, *le reconduisant chapeau bas.*

Quel bonheur ! etc.

Rosemonde sort.

SCENE VIII.

COLAS, NINETTE, *réveuse.*

COLAS.

V'là déjà not' mariage qui nous porte bonheur, j'alloons t'y être heureux. Dis donc, Ninette, me vois-tu avec une bonne place ; je ferons des économies, j'achèterons ces trois quartiers dé terre qui sont au bout de nos vignes ; toi, tu soigneras not' petit ménage, tu feras toujours des petits fromages à la crème, parc'qu'il faut toujours faire des petits fromages à la crème.. nous les enverrons au marché avec mes fleurs et mes fruits, n'est-ce pas ?

NINETTE, *réveuse.*

Au château.

COLAS.

N'est-ce pas, hein ?

NINETTE, *de même.*

Moi, une grande dame.

COLAS.

Et puis, nous aurons de jolis petits enfans; toi, t'iras de tems en tems voir monseigneur, parce que tu ne voudrais pas me quitter pour tout-à-fait.

NINETTE, *hésitant.*

Oh! non, p't-être. (*A part*). Mon dieu, comme tout ça me brouille dans l'esprit.

COLAS.

Jarni, queu joli tableau embrasse-moi donc, Ninette.

NINETTE.

Laisse-moi.

COLAS.

Dis-moi donc que t'es bien contente... ah! ça, mais tu ne me réponds pas, qu'est-ce que tu as donc ?

NINETTE.

Je ne sais pas. C'est drôle... je crois que je ne t'aime plus.

COLAS.

Comment, vous n' m'aimez plus ?

NINETTE.

Non, ça m'a pris tout de suite. (*A part*). Ce seigneur est bien poli, bien galant... être venu tout exprès me chercher. Allons, c'est décidé, faut que je devienne une grande dame.

COLAS, *à part.*

Jarni, queu soupçon. (*Haut*). Ninette, est-ce que ce monsieur t'aurait dit des choses que je n'aurais pas entendues? comme te v'là changée en un crin d'œil, j'espérons ben que ce ne sera rien, au moins.

NINETTE, *avec humeur.*

Allons, c'est bon, laisse-moi tranquille, ne m' taquize pas, j'ai de l'humeur.

COLAS.

Ah! v'là que ça lui prend; l'ambition lui monte à la tête.

NINETTE.

Pourquoi ne deviendrais-je pas une grande dame?

COLAS.

Par exemple, si tu deviens une grande dame, toi.

NINETTE.

Taisez-vous, vous n'êtes qu'un manant.

COLAS.

Un manant! v'là qu'ell' me cherche dispute à c't' heure.

NINETTE.

Oui, c'est ma faute, au surplus; si je ne vous avais pas écouté, je n'en serais pas là. C'est une bonne leçon. Adieu, monsieur Colas.

COLAS, *interdit.*

Ousqu' vous allez donc?

NINETTE.

Où je veux.

COLAS.

Dans quel pays qu' c'est?

NINETTE.

AIR : *Rondeau du chapitre second.*

Je r'nonce au village;
On veut m' rendre hommage,
Je pars pour la cour.
Tu n'as qu'un' cabane,
Cherche un' paysanne,
Qui r'coiv' ton amour;
Un' fille comme Ninette
Pour toi n'est pas faite.
Adieu, je m'en vas,
Quand j'vais être en place,
Demand' moi queuqu' grâce,
Et tu l'obtiendras.
Adieu donc, Colas. (*bis.*)

J'aurai des p'tits pages,
De grands équipages
Pour me promener,
J'aurai des fontanges,

Des robes à franges
Pour me pavaner.
J'aurai des dentelles,
Des modes nouvelles...
La têt' va m'tourner.

Je r'nonce au village.

On dira : tredame,
Voyez la bell' dame !
Quel ton noble et fier !
Quelle gentillesse !
Et quelle noblesse !
Comme elle a bon air !
Faites de l'espace,
V'la madam' qui passc.
Bonjour donc , mon cher. (*bis.*)

ENSEMBLE.

Je r'nonce au village , etc.

COLAS.

Est-il vrai , volage ?
Tu r'nonc' au village ?
Tu pars pour la cour ?
Toi , p'tit' paysanne !
Tu quitt's ta cabanc !
Adieu , plus d'amour.
Tu n'es qu'un' coquette,
Perfide Ninette.
Adieu , je m'en vas.
Je n'veux aucune grâce ,
Quand tu s'ras en place ,
Tu n' me r'verras pas.
Ah ! pauvre Colas ! (*bis.*)

COLAS, *arrêtant Ninette.*

Arrête donc , Ninette , c'était pour de rire.

NINETTE.

Non , je m'en vas , je veux m'en aller.

COLAS, *la pinçant.*

Eh ben , j' voirons , j' voirons.

NINETTE.

Ah ! le méchant , il me pince , c'est une horreur , faire
du mal à une femme.

COLAS.

Voyez-vous la petite sournoise ?

NINETTE.

V'là ce monsieur, il va tout savoir, je vas le dire, je vas le dire ; monsieur.

COLAS.

Ninette, je vous ordonnons de me suivre.

Il la tire par le bras.

SCENE IX.

LE SÉNÉCHAL, ROSEMONDE, NINETTE,
COLAS.

NINETTE.

Ah! monsieur...

ROSEMONDE.

Qu'avez-vous ?

NINETTE.

Monsieur, c'est Colas ; il m'a fait grand mal. Ah! aye... fi, le méchant.

COLAS.

J'y ai fait du mal à présent... ah! dieu, si on peut dire...

ROSEMONDE.

Expliquez-vous ?

NINETTE.

Monsieur... Colas, il m'a pincé là. (*A Colas*). Tu t'en repentiras, va.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, il faut qu'il s'en repente. Vous vous en repentirez, mon cher ami.

COLAS, *au sénéchal.*

Oh! vous, monsieur, là-bas...

ROSEMONDE, *à Ninette.*

Quoi, c'est là cet amant si tendre ?

COLAS.

Morguenne, ça commence à m'échauffer ; moi, je vous l' dis, ça ne vous regarde pas, et ça finira mal.

SCÈNE X.

Les Précédens, GERMAINE, DESCHAMPS, Villageois, Villageoises, Piqueurs.

GERMAINE, *accourant.*

Eh ben, eh ben, qu'est-ce qu'il y a donc ?

COLAS.

Tenez ; mère Germaine ; c'est ce monsieur qui veut s'occuper de ce qui ne l'regarde pas, et je lui dis tout franc... que cela ne le regarde point...

GERMAINE, *apercevant le comte de Rosemonde.*

Oh ciel ! Colas... c'est monsieur le comte de Rosemonde.

COLAS et NINETTE.

Monsieur le Comte !

LE SÉNÉCHAL.

En personne.

COLAS, *confus.*

Mon duc, mon prince, mon seigneur, monsieur...

ROSEMONDE.

Venez, Ninette, remplir la place brillante que je vous destine.

NINETTE.

Quoi, ma mère !...

GERMAINE.

Oui, tu vas être dame d'honneur de madame la comtesse ; monseigneur me l'a dit.

NINETTE.

Bon, Colas, ça t'apprendra.

COLAS, *pleurant.*

Ninette...

LE SÉNÉCHAL.

Taisez-vous donc ; est-ce qu'un grand garçon comme vous doit pleurer ? conservons donc la dignité de l'homme, mon cher.

ROSEMONDE.

Consentez à me suivre.

COLAS, *pleurant.*

Quoi, Ninette, tu me laisserais ici ?

NINETTE.

Oui. (*A part.*) Je veux lui faire peur seulement.

COLAS, *pleurant.*

Ah ! jarnigoi, j'en mourrai de chagrin, c'est abominable, Ninette.

LE SÉNÉCHAL.

Mais, quand vous vous lamenterez, les choses n'en auront pas moins leur période.

ROSEMONDE.

Final de Joconde, premier acte. (Fragment.)

Allons, mettons-nous en voyage,
Amis, en ce jour de plaisir.

CHŒUR.

Allons, mettons-nous en voyage, etc.

ROSEMONDE.

Et que chacun sur son passage
Comble ses vœux et desirs.

CHŒUR.

Et que chacun sur son passage
Comble ses vœux, etc.

LES VILLAGEOIS, *et toute la suite de Rosemonde.*

Nous obéirons à sa voix (*bis.*)
Qui ne chercherait à lui plaire ?
Oui, ses desirs seront pour vous des lois.

COLAS.

Morgué ! ce coup me désespère.
Pauvre Colas, c'est fait de toi.
Ce départ me cache un mystère,
Ninette a pu trahir sa foi.
Pauvre Colas, que vas-tu faire ?

LES PAYSANS.

Quoi, rien ne peut vous retenir ?

ROSEMONDE.

Allons, amis, il faut partir.

NINETTE, à *Colas*.

Nou, la cour me plaît davantage ;
Je renonce au village.
Pour moi, quel honneur ! quel plaisir !
Dans cet heureux voyage,
Partout on va me rendre hommage.

CHOEUR.

Oui, la cour lui plaît davantage,
Elle renonce au village.
Allez, partez. Ah ! quel plaisir !
Dans cet heureux voyage,
Partout on va lui rendre hommage.
Allons, allons, il faut partir, il faut partir.
Il faut partir.

Le Comte, le Sénéchal, Germaine et Ninette, les Piqueurs sortent par la droite, Deschamps entraîne son fils du côté opposé.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un riche salon , on aperçoit dans le fond un joli jardin , une Psyché à droite , une table , couverte d'un tapis ; un cabinet à gauche.

SCENE PREMIERE.

LE SÉNÉCHAL.

Allons, tout va le mieux du monde, nous avons réussi... La petite est céans avec sa mère, la bonne femme a la tête perdue! elle voit déjà sa fille la première dame d'honneur de madame la comtesse, je ne puis m'empêcher de rire de l'espoir de ces bonnes gens! où diable l'ambition va-t-elle se nicher. Mais vous me direz : qu'étiez-vous sénéchal, c'est-à-dire grand sénéchal, avant d'être quelque chose? moi? oui, vous? Je vais répondre... Avant d'être quelque chose, je n'étais rien. Mais apparemment que j'avais en moi les grandes qualités qui se sont développées plus tard et qu'il était écrit là-haut que je serais quelque chose ici-bas; et ce n'est pas sans peine que j'ai obtenu toutes les places que j'occupe. (*Il tire sa tabatière.*)

AIR : *Comme il m'aimait.*

J'avais bon né (*bis*);
 Pour solliciter une grâce,
 De rien je n'étais étonné,
 J'allais en vrai déterminé.
 Mais avant d'avoir une place,
 Combien il faut qu'il vous en passe
 Devant le né. (*bis*)

(*Il prend sa prise.*) Mais cela n'est rien quand on arrive, et Dieu merci, je n'ai pas à me plaindre.

SENE II.

LE SÉNÉCHAL, GERMAINE.

GERMAINE, *arrive en appellant.*

Ninette! Ninette!

LE SÉNÉCHAL.

Silence donc , bonne femme , on ne crie pas ici.., vous croyez-vous encore dans votre grange ; respectez s'il vous plait les localités.

GERMAINE.

Pardon, c'est que je cherchions ma fille.

LE SÉNÉCHAL.

N'avez-vous pas peur qu'on vous l'enlève.

GERMAINE.

C'est qu'en permettant qu'elle vienne ici, je n'avons pas prétendu nous séparer d'elle , entendez-vous, Monsieur le...

LE SÉNÉCHAL.

Grand-sénéchal, ma chère, tâchez de vous en souvenir.

GERMAINE.

Voilà une demi-heure que je cherchons Ninette pour lui dire que la comtesse Émilie est arrivée au château avec toutes les personnes de sa suite.

LE SÉNÉCHAL.

La nouvelle n'est point apocriphe.

GERMAINE.

Depuis qu'elle est ici, c'est un remue ménage, un charivari!.. je l'ons vue passer, c'est un joli brin de femme...

LE SÉNÉCHAL, *à part.*

Diable, cela va faire un conflit de juridiction; il y aura double emploi.....

GERMAINE.

Ah! ça, Monsieur, avec tout ça, je ne voyons pas ma fille. Pourquoi t'est-ce qu'on me la cache?

LE SÉNÉCHAL.

Ayez donc de la patience , on ajoute à ses graces

naturelles, toutes celles que l'art peut inventer; en un mot, on arrange sa toilette.

SCENE III.

NINETTE, LE SÉNÉCHAL, GERMAINE,
Femmes de chambre, un Laquais.

NINETTE, *en costume de cour de l'ancien régime, robe à queue, suivie de deux femmes, elle rit.*

Ah! que c'est drôle! que c'est drôle!

GERMAINE.

Comme la voilà fagottée.

NINETTE, *se retournant vers le laquais qui porte la queue de sa robe.*

Lâchez, lâchez donc, elle me suivra bien, n'ayez pas peur; tiens, mais c'est que ça marche, ça marche.

LE SÉNÉCHAL, *d'un air protecteur.*

Elle est fort ingénue.

Une femme de chambre présente un écrin à Ninette.

NINETTE.

Qu'est ce que c'est que ça? qu'est-ce qu'il y a là dedans!

LE SÉNÉCHAL.

C'est une parure en diamans, des brillans, des roses.

NINETTE, *voyant un bouquet de roses que tient une autre femme.*

Des roses, j'aime mieux celles-là. (*Elles prend le bouquet.*) Tiens, elles ne sentent rien, je n'en veux pas. (*Elle rend le bouquet.*)

LE SÉNÉCHAL.

Ah! dame, l'art imite la nature pour tout ce qui frappe les yeux, mais pour le parfum, l'odorat, votre serviteur de tout mon cœur.

NINETTE.

Comme tout est singulier chez vos grands seigneurs.

AIR du Grand Eugène.

On n'y suit donc pas la nature ?
Quel étonnement est le mien !
On n'voit chez vous qu'des visag's en peinture
Et que des fleurs qui n'sentent rien.
Chez nous on n'trouv' pas de chos's pareilles,
Et tout y suit l'ordre commun.
Les jeunes fill's ont des couleurs vermeilles,
Et tout's les fleurs ont du parfûm.

GERMAINE.

La pauvre enfant, c'est vrai, au moins, ce qu'elle dit là, elle a de l'esprit.

LE SÉNÉCHAL.

Elle est fort espiègle, fort piquante.

NINETTE, *s'apercevant dans la psyché, jette un cri.*

Ah! qu'est-ce que je vois là ?

GERMAINE, *passant à la droite de Ninette.*

Tu ne te reconnais pas, c'est toi.

NINETTE, *reculant et avançant*

C'est moi, ça ne se peut pas ! je fais peur ! Comment, ma petite Ninette, c'est toi qu'on a habillée comme ça.

LE SÉNÉCHAL, *à une femme.*

Madame va sortir, donnez l'éventail, Camariste.

NINETTE, *se retournant.*

Heim.

LE SÉNÉCHAL.

Ce n'est pas à vous, c'est à cette femme préposée à votre toilette, et qui a nom Camariste. Sortez, Camariste. (*Les femmes de chambre sortent.*) Voyez, quand le sénéchal commande, on est forcé d'obéir.

NINETTE, *les regardant aller.*

Ça marche aussi.

LE SÉNÉCHAL.

Ça marche très-bien.

Il présente l'éventail à Ninette.

NINETTE, *le regardant.*

Pourquoi faire ?

LE SÉNÉCHAL.

On va vous l'expliquer. Attention.

AIR : *de la Sentinelle.*

Ce meuble là, se nomme un éventail,
Il fut jadis inventé par les grâces ;
Il n'a besoin que d'un léger travail
Pour ramener l'aquilon sur ses traces ;
Et quand il est doucement agité,
C'est un air frais, grâce à lui qu'on respire.

(*Parlé*). Suivons bien.

NINETTE, à *Germaine.*

Suivez, maman.

GERMAINE.

Je te suis.

LE SÉNÉCHAL, *chantant.*

Compagnon de la volupté,
C'est une aîle que la beauté
A su dérober à Zéphire.

NINETTE, *prenant l'éventail.*

Vous commencez à m'ennuyer.

LE SÉNÉCHAL, *riant.*

Elle est d'une franchise.

NINETTE.

Ce n'est pas le tout que d'avoir une belle toilette, -il faut la faire voir. Qu'est-ce que je vas faire ici ?

LE SÉNÉCHAL.

On vous instruira de tout, je vais vous conduire au salon de compagnie.

NINETTE.

Il y a du monde là ?

LE SÉNÉCHAL.

Sans doute.

GERMAINE, à *Ninette.*

Je vais aller avec toi.

NINETTE.

Maman va venir avec moi.

LE SÉNÉCHAL.

Je vous ferai observer qu'une mise décente. . .

GERMAINE.

Je me ferons belle aussi.

LE SÉNÉCHAL.

A la bonne heure.

NINETTE.

AIR : *Trio de l'Amour filial.*

Allons, donnez moi le bras,
Au salon il faut vous conduire.

LE SÉNÉCHAL, *donnant le bras à la fille et à la mère.*

Allons, donnons-lui le bras.
De son maintien comme on va rire.

GÉRMAINE.

Allons, donnez moi le bras,
Au salon il faut vous conduire.

Ils sortent tous trois par la droite, et Emilie entre du fond.

SCENE IV.

ÉMILIE.

Il est donc vrai. Ah! Rosemonde, au moment de recevoir ma foi, était-ce là le gage que je devais attendre de vos sermens; mais, sans doute, ma tendresse s'est alarmée trop promptement. Oui, Rosemonde ne peut être infidèle, il n'est que léger: mais cette jeune fille qu'il la conduite ici. Ah! je la punirai.

AIR : *Dis-moi, t'en souviens-tu?*

Elle semble modeste et sage;
Sur son front la candeur paraît.
Elle ignorait, en quittant son village,
Tous les dangers qu'elle courait.
En exerçant une vengeance,
Je dois encor satisfaire mon cœur;
Oui, je veux que son imprudence
Tourne au profit de son bonheur.

COLAS, *dans la coulisse.*

Laissez-moi entrer, j'veulons entrer.

SCENE V.

COLAS , ÉMILIE.

COLAS , *ses sabots à la main.*

Laissez - moi entrer , je voulons la voir. Ousqu'elle est ?

ÉMILIE.

Que veut ce jeune villageois ?

COLAS.

Ah ! madame , pardon , excuse , si j'entrons comme ça tout d' go. C'est qu'ils me rudoyaient eux autres là-bas. J'avais beau leur dire que je voulions parler au maître du château.

ÉMILIE.

Que lui voulez-vous ?

COLAS.

Est-ce que vous seriez la bourgeoise ?

ÉMILIE , *riant.*

Oui , mon ami.

COLAS.

Ehben , madame , j' vas vous conter ça. Faut vous dire que je m'appelons Eustache Colas. Eustache est mon nom de baptême , et Colas mon nom de famille ; je sommes d'un village à quatre lieues d'ici ; n' faut pas m' confondre Boniface Colas du village voisin . . . parce qu'il y a beaucoup de Colas , voyez-vous . . .

ÉMILIE.

Eh bien , monsieur Colas , qui vous amène ici ?

COLAS , *commençant à pleurer.*

Madame , c'est que monseigneur de Rosemonde chasse souvent dans le voisinage.

ÉMILIE.

Après.

COLAS.

Alors , en classant.

ÉMILIE.

Eh bien . . .

COLAS.

En chassant... je vous demande bien pardon, si je pleure comme ça devant vous, sauf le respect que je vous devons.

AIR : *En revenant du château.* (de Bérat)

J'vas vous raconter l'fait :
 C'est qu' monseigneur chassait ;
 En chassant (*bis*) dans l'endret,
 Il a vu mon objet
 Qui tout près d'la passait. (*bis*)
 Il a vu mon objet. (*bis*)
 Suivez ben , s'il vous plaît.
 Il a vu mon objet. (*bis*)
 C'est qu' c'est un' jeune fillette
 Gentille, avec un' cornette ;
 Et lui qu'est un malin ,
 Y vous la r'garde en d'ssous
 En lui f'sant les yeux doux.
 V'la ce qui caus' mon chagrin.

(*Il parle*). Vous sentez qu'au moment d'épouser une jeune fille qu'on aime bien , c'est dur...

(*Il chante*).

Vous compr'nez ben l'fait,
 C'est qu' monseigneur chassait ;
 En chassant (*bis*) dans l'endret,
 Il a vu mon objet
 Qui tout près d'la passait,
 Il a vu mon objet. (*bis*)
 (*Il pleure*) Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 Faut qu'vous sachiez encor
 Que j'n'avais aucun tort. (*bis*)
 Nous allions chez le notaire ;
 Mais qu' va dir' ma grand'mère
 Qui m'avait envoyé
 Un habit tout nouveiau ,
 Un superbe chapiau ,
 C'est-y pas une pitié ?

(*Il parle*). Mettez-vous à ma place : un jeune homme qu'attend une femme , et qui a pris ses mesures en conséquence , il n'y a-t-il pas de quoi s' désoler, mon dieu :

Il chante.

A c'te heure vous savez l'fait.
 J'viens chercher mon objet ,

J'veux r'avoir (*bis*) mon objet.
C'est qu'tout ça me déplaît,
Je n'somm's pas un bènêt,
Faut qu'on m'rend' mon objet.
Rendez moi mon objet,
J'veux r'avoir mon objet.

(*Il pleure*) Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

J'veux r'avoir mon objet

ÉMILIE.

Calmez votre douleur. (*A part*). Je devine... (*Haut*).
Ce ne peut être que Ninette.

COLAS.

Juste, madame, c'est Ninette qu'on a amenée ici pour
la forcer à être une grande dame. Ninette !

ÉMILIE, *à part*.

Ah ! monsieur le comte improvise des grandes da-
mes... Voici ma revanche toute prête, ne perdons pas
l'occasion de la prendre, je veux le tourmenter un peu.
(*Haut*). Holà quelqu'un !

SCÈNE VI.

LE SÉNÉCHAL, COLAS, ÉMILIE.

ÉMILIE.

Ah ! je vous demande pardon, sénéchal, ce n'est pas
vous.

LE SÉNÉCHAL.

Qu'importe, si madame a besoin de mes services...
Vous savez que je suis avec le plus profond respect votre
très-humble et très-obéissant serviteur... (*A part*). Eh !
mais c'est notre ami Colas ! il n'a pas perdu de temps, le
gaillard.

ÉMILIE.

Sénéchal, voici un jeune villageois qui m'est recom-
mandé.

LE SÉNÉCHAL.

Il est d'une figure qui promet.

ÉMILIE.

Je désire le présenter ce soir... Je voudrais que vous
donnassiez des ordres.

LE SÉNÉCHAL.

J'entends ; c'est un jeune pâtre qu'il faut métamorphoser (*à part*) comme nous venons de faire de la petite ; il paraît qu'il y a coïncidence entre monsieur et madame.

EMILIE.

Je vous en prie ; Sénéchal , que sa mise soit conforme au nouveau rang où je vais l'élever.

LE SÉNÉCHAL.

Je vous comprends. (*à part*) Nous avons l'habit de monseigneur. (*haut*) Allons, grand garçon, suivez-moi.

COLAS, *étonné*.

Comment ; madame , il faut... ?

EMILIE.

Suivez monsieur le Sénéchal.

COLAS.

Allons , monsieur le Chénéchal...

LE SÉNÉCHAL, *avec gravité*.

Le Sénéchal , mon cher.

Le sénéchal passe devant , et Colas le suit. Ils sortent tous deux par la droite.

EMILIE.

Voici le comte avec Ninette ; écoutons. (*Elle se cache dans le cabinet à gauche. Le comte et Ninette entrent du fond.*)

SCENE VII.

ROSEMONDE, NINETTE, ÉMILIE, *cachée*.

ROSEMONDE.

Eh bien , Ninette , vous venez de voir le grand monde.

NINETTE, *légèrement*

Je croyais que c'était mieux que ça.

ROSEMONDE.

N'est-ce pas que nos seigneurs sont galans , aimables ?

NINETTE.

Je les ai trouvés bien farces.

ROSEMONDE.

Mais n'avez-vous rien remarqué?...

NINETTE.

Si fait ; j'ai vu des hommes qui n'osaient pas marcher dans la crainte de déranger leurs coiffures ; j'ai vu des belles dames qui baillaient, et puis parlaient tout drôlement... tu, tu, tu, je, je, je ; à peine si on les entendait. Il y a un vieux qui m'a regardée en tirant un œil de sa poche.

ROSEMONDE.

Le commandeur ?

NINETTE.

Mais tout en me faisant des politesses, j'ai bien vu qu'ils se moquaient de moi : comme elle est gauche ; elle arrive de son village. Les hommes me regardaient sous le nez, mais les femmes s'éloignaient de moi...

ROSEMONDE.

Vous les verrez bientôt empressés de vous plaire et je leur servirai de modèle. (*Il aperçoit Emilie, et il dit à part*), ciel ! la comtesse, tâchons qu'elle ne conçoive aucun soupçon. (*Il passe près d'Emilie, et se trouve entre elle et Ninette. (Haut.)*) Vous le voyez, Emilie, je causais avec Ninette des devoirs qu'elle aurait à remplir auprès de vous.

EMILIE.

Il me semble que si quelqu'un devait l'en instruire, c'était moi. Je suis charmée du choix que vous avez fait.

NINETTE, *faisant la révérence.*

Oh ! Madame, c'est pour de rire. Monseigneur a des bontés pour moi, dont certainement je ne sommes pas digne.

ROSEMONDE, *faisant signe à Ninette.*

Ninette !

NINETTE, *à Rosemonde.*

Quoi !

EMILIE, *à Rosemonde.*

Laissez-la parler. (*à Ninette.*) Eh bien ! (*Rosemonde fait signe à Ninette de se taire.*)

NINETTE.

Dame, Monseigneur me fait signe de me taire.

ROSEMONDE, *embarrassé.*

Qui, moi?

NINETTE.

Oui, vous m'avez fait comme cela. . . . (*Elle imite son geste.*)

ÉMILIE, à *Rosemonde.*

Cessez de vous troubler, je ne viens point ici vous faire de reproches.

NINETTE, *vivement.*

Tiens, Monseigneur ! est donc votre amoureux, il m'a dit aussi qu'il m'aimait

ÉMILIE, *passant près de Ninette.*

Il voulait vous abuser, et en vérité ce serait dommage.

NINETTE,

Oh ! je ne crains rien, je ne l'aime pas moi, j'aime Colas.

ROSEMONDE, *feignant de rire.*

Oui, sans doute, elle aime Colas, elle en perd la tête; aussi j'ai donné ordre qu'on le fit venir... Ainsi ne craignez pas.

ÉMILIE.

Oh ! je ne crains rien, je vous assure... est-ce qu'il serait possible de vous voir épris de cette pauvre fille.

ROSEMONDE, *se contraignant.*

Eh ! non, ce n'est qu'une plaisanterie (*à part.*) elle me raille.

ÉMILIE, *riant.*

Mais, ma petite, n'avez donc pas l'air si gênée... Comme elle est coiffée. . . .

NINETTE, *ingénuement.*

C'est la Camariste. . . .

ÉMILIE, *riant.*

Ah ! ah ! vous aurez de la peine à vous faire aux bonnes manières.

NINETTE, *s'impatientant.*

Ma fine, Madame, ça m'est égal.

ROSEMONDE, *à mi-voix à Emilie.*

N'est-il pas vrai, qu'elle est plaisante ?

ÉMILIE, à *Rosemonde*.

Oui, très-plaisante. Ah! ah!

NINETTE, à *part*.

Eh! ben, est-ce que c'est de moi, qui rions comme ça. (*Haut.*) Tenez, Monseigneur, j'aime mieux m'en aller, je m'ennuie ici.

ÉMILIE.

Mais vous avez eu tort, ma petite.

NINETTE.

AIR : *Je reconnais ce militaire.*

Je veux retourner au village,
Ici, rien ne me fait plaisir,
Aux champs je me plais davantage.
Monseigneur, laissez-moi partir.

ÉMILIE, avec bonté.

En me quittant, je vous pardonne,
Mes bienfaits combleront vos vœux.

ROSEMONDE, passant à la gauche de *Ninette*.

Madame est si douce et si bonne ;
Auprès de qui seriez-vous mieux ?
Pourquoi vouloir quitter ces lieux ?

ENSEMBLE.

NINETTE.

Je veux retourner au village, etc.

ÉMILIE.

Elle veut revoir son village ;
Monseigneur, laissez-la partir,
Puisqu'elle s'y plaît davantage.
Pourquoi vouloir la retenir ?

ROSEMONDE, à *part*.

Elle veut revoir son village ;
Comment l'empêcher de partir ?
Ici mettons tout en usage,
Et tâchons de la retenir.

ÉMILIE, en riant.

Adieu, ma chère, adieu ; tenez-vous un peu plus droite.

ROSEMONDE, bas à *Ninette*.

Ninette, je vous ordonne de rester ici.

Il donne la main à *Emilie*, qui sort par le fond.

COLAS, *dans la coulisse.*
Jarniguoï! laissez-moi, je vous dis.

NINETTE.

C'est la voix de Colas, cachons-nous, et voyons-le venir.

Elle se met derrière la psyché.

SCENE VIII.

COLAS *entre comme quelqu'un qui se sauve ; le sénéchal le suit, tenant un habit brûlé à la main ; Colas a déjà la culotte, la veste, des bas bleus, les souliers à talons rouges et ses cheveux plats.*
NINETTE, *derrière la psyché.*

COLAS.

Avez-vous fini de me taquiner comme ça, a-t-on jamais fagotté un homme de la sorte.

LE SÉNÉCHAL, *lui présentant l'habit.*

Allons, mon cher, revêtissez cet habit, vous ne sauriez vous présenter autrement devant Monseigneur.

COLAS, *regardant l'habit et la culotte.*

Oh! comme ça brille; c'est comme des petites étoiles.

LE SÉNÉCHAL.

Ne vous regardez donc pas, tenez-vous droit.

COLAS.

J'sommes venu ici pour voir Ninette; je voulais la voir, on me l'a promis.

LE SÉNÉCHAL.

Vous la verrez si vous êtes bien sage; occupez-vous de paraître dans le monde d'une manière orthodoxe.

COLAS, *à part.*

Il a uné drôle de manière de parler.

LE SÉNÉCHAL.

Passez cet habit (*il lui passe l'habit*). Tenons-nous droit, et tâchons de marcher.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Prenez mon maintien, mon aisance;
Allons, mon cher, imitez moi;

Que votre corps noblement se balance,
Vous marchez très-bien, sur ma foi.

(*Colas le suit gravement.*)

(*Il parle.*) Levez la tête un peu.

Colas lève la tête.

(*Il chante.*) Dans vos bras un peu plus de grâce;
Faites des pas un peu plus longs.) *bis*

*Colas double le pas, et marche sur les talons du sé-
néchal.*

(*Il parle.*) Mon cher ami,

Je vous ai dit de marcher sur mes traces,
Et vous marchez sur mes talons.

Vous êtes un grand imbécille, vous êtes un rustre.

Il sort en bougonnant.

SCENE IX.

NINETTE, cachée, COLAS.

COLAS.

Ninette dans un château ! Quoiqu'elle peut faire là,
depuis ce matin que je ne l'ons vue ? Se souviendra-t-elle
de moi ? Ce n'est pas l'embarras, si elle me voyait moi-
même comme ça, elle aurait de la peine à me reconnai-
tre... Dans le fait, ça me va comme à un autre.

AIR de Prévile.

Je ris tout bas de l'aventure ;

Me v'la mis comm' nos p'tits seigneurs.

C'est singulier ; d'puis un moment qu'ça dure,

Je suis déjà fait aux honneurs :

Allons, morgué, si le sort me seconde,

J peux devenir le premier du pays,

Si, par hasard, comm' ça s'est vu dans l' monde,

On oubliait de r'prendre mes habits.

Ninette ne vient pas ; mais que veut c'te belle dame ?
Elle a l'air de me r'luer.

NINETTE, *à part.*

Tiens, il ne me reconnaît pas !... Je veux éprouver son amour. *Elle se couvre le visage de son éventail, et joue cette scène en grasseyant.* Eh bien, monseigneur, vous avez quitté le zalon.

COLAS, *à part, riant.*

Ah ! monseigneur ! V'là l'habit qui marche.

NINETTE, *minaudant.*

Quel zujet vous amène ici ?

COLAS, *voulant l'imiter.*

Ah ! le sujet (*à part*) Ma fine, je ne savons pas parler comme ces beaux messieurs. (*Haut.*) Je venons chercher une petite fille qu'on appelle Ninette.

NINETTE.

Ninette ; qu'est-que c'est que ça, Ninette ?

COLAS.

C'est une jeunesse de notre canton, qui devait être ma femme, et qui m'a planté là.

NINETTE.

C'est fort mal.

COLAS.

C'est plus que mal, ça n'est pas bien du tout.

NINETTE.

Mais quand on est fait comme vous, on n'est jamais embarrassé ; on est toujours le maître d'en choisir une autre.

COLAS, *à part.*

Où donc qu'elle en veut venir ?

NINETTE.

Je crois que je vous veux du bien.

COLAS.

Du bien, à moi, sans me connaître ! Allons donc, vous vous moquez.

NINETTE.

Non, vous avez un certain air, une tournure, un je ne sais quoi...

COLAS.

Qui ?... (*à part*) Elle est généreuse, tout d'même ; je crois qu'elle m'en veut ; ils me l'avaient bien dit, les autres là-bas, que je leux y donnerais dans l'œil.

NINETTE.

Décidément je m'intéresse à vous ; mais je m'y intéresse... Dieux ! quelle chaleur ?... J'ai des vapeurs.

COLAS.

Attendez donc , pour les vapeurs , je crois qu'ils m'ont mis quelque chose dans mes poches.

Il lui donne un flacon.

NINETTE.

C'est singulier , comme je me trouve mal à mon aise.

COLAS.

Voulez-vous que j'appelle ?

NINETTE , *vivement.*

Non , non , restez.

COLAS.

Ça va donc mieux ?

NINETTE.

Oui , oui , ça va beaucoup mieux ; c'est que je me sentais troublée par l'aveu que je voulais vous faire.

COLAS , *à part.*

Quoi donc qu'elle veut me dire ?

NINETTE.

Si vous y consentez , mon cher petit , écoutez , que je vous dise ça à l'oreille : votre fortune est faite.

COLAS , *à part.*

Ma fortune est faite ! Jarni , faisons semblant de l'aimer ; ça fera enrager Ninette.

NINETTE , *à part.*

Il hésite ! est-ce qu'il ne m'aimerait plus ? (*Haut.*) Allons , donnez moi votre main.

COLAS.

Dame , je n'osons pas , moi , une grande dame , ça me fait un drôle d'effet.

NINETTE.

Vous faites l'enfant , mon cher , donnez donc.

COLAS. *Il lui prend la main , et la baise.*

Ah ! la jolie petite main !

NINETTE , *lui donnant un soufflet.*

Ah ! monsieur Colas , c'est joli.

COLAS.

C'était Ninette!

NINETTE.

Je vous attendais là.

COLAS.

Et moi aussi, je vous y attendais; c'est-y pas vous qui allez vous fâcher?

NINETTE.

Je n'en ai pas le droit, peut-être?

COLAS.

C'est affreux, c'est abominable.

Il marche sur sa robe, sans y faire attention.

NINETTE.

Prends donc garde.

COLAS, *se moquant d'elle.*

Ah! vous êtes fraîche comme ça.

NINETTE.

C'est ça que t'es beau.

COLAS.

Ils vous ont joliment harnachée.

NINETTE.

Tu vas faire semblant de ne plus m'aimer.

COLAS.

Non, morgué, je ne vous aimons plus.

La nuit vient.

NINETTE.

Tu n'aimes plus ta petite Ninette, laisse-moi donc.

COLAS, *pleurant.*

J'en aimions une Ninette, mais je l'avons perdue.

AIR : *Et zon, zon, Lisette, ma Lisette* (1).

Vous m' plaisiez tous les jours

En sabots, en cornette;

L'satin et le velours

Vous rendent trop coquette.

Et non, non, non,

Vous n'êtes plus Ninette;

Et non, non, non,

Ne portez plus ce nom.

(1) On ne chante que le deuxième couplet.

NINETTE, *suppliant.*

Mon petit Colas !

Même air.

J'vous pleur'rai p'têtre, hélas !
Plus d'un' fois en cachette ;
Mam'sell', n'espérez pas
Que jamais je v'ous r'grette
Eh ? non, non, non,
Vous n'êtes plus Ninette ;
Eh ! non, non, non,
Ne portez plus ce nom.

Il veut s'en aller.

NINETTE.

Colas, Colas.

COLAS.

Je ne sommes plus votre amant, cherchez-en un autre Colas.

Il sort par le fond.

SCENE X.

NINETTE, *seule*

Il me fuit, mon dieu ! mon dieu ! Vilains habits !
maudit château ! qu'est-ce que je vais devenir, si Colas
ne revient pas ?

SCÈNE XI.

NINETTE, ÉMILIE, *sui vie d'un domestique qui porte des flambeaux, il les pose sur la table, et sort.*

ÉMILIE.

Comment, Ninette, vous êtes encore ici.

NINETTE.

Monseigneur va venir... Rassurez-vous, madame, vous saurez tout, et vous jugerez mieux Ninette. Entrez dans ce cabinet.

Elle entre dans le cabinet à gauche.

SCENE XII.

COLAS, NINETTE, EMILIE, dans le cabinet.

COLAS, arrivant par le fond, dit à part:

Elle reste là, et v'là le seigneur du château qui vient de ce côté, elle va se croire seule, cachons-nous sous c'te table.

Il se glisse sous la table. Ninette, en revenant de conduire Emilie, aperçoit Colas.

NINETTE.

Que vois-je ! Colas n'est pas parti; il vient pour me guetter encore; tant mieux.

COLAS, levant le tapis.

D'ici, je verrons tout ce qui se passera. (*Ninette, voyant le comte, va éteindre les lumières*) C'est-y assez noir, ce qu'ell' fait là ?

SCENE XIII.

COLAS, ROSEMONDE, NINETTE, EMILIE, à la porte du cabinet. Le théâtre est obscur.

ROSEMONDE.

AIR : Une voix inconnue (de l'Ermitte de St.-Avelle)

Dans ce lieu solitaire
Ninette va venir;
Que le tendre mystère
Escorte le desir.
Grâce au ciel la nuit sombre
Ecarte les jaloux.
Le plaisir pris dans l'ombre.
Semble toujours plus-doux.

ENSEMBLE.

NINETTE, à Emilie.

Madame, du courage;
Nous tenons le volage;
A ma ruse, je gage,
Il ne peut échapper;
Nous allons l'attraper. (*bis*)

COLAS, sous la table.

Ah ! jarni, comm' j'enrage ;
La perfid' , la volage,
La veill' du mariage,
Ninette veut me tromper ;
J'n'en peux pas échapper. (bis)

EMILIE, à part.

A fille du village
Il offrait son hommage ;
Dans sa ruse volage
Il ne peut échapper ;
Je vais bien l'attraper. (bis)

ROSEMONDE, à part.

Allons, tout m'encourage ;
Prenons un doux langage,
Et Ninette, je gage,
Ne pourra m'échapper ;
Je saurai l'attraper. (bis)

NINETTE, à part.

Il s'approche, bon.

ROSEMONDE.

- *Même air.*

Mais où donc est Ninette ?

NINETTE.

Me voici, monseigneur.

(*Elle fait passer Emilie à sa place.*)

COLAS, sous la table.

Si j'sortais de ma cachette ?

ROSEMONDE, à Emilie, qu'il croit être Ninette.

N'ayez nulle frayeur.

COLAS.

Jarni, queu perfidje !

ROSEMONDE, à Emilie.

Nous sommes sans témoins,
Je tiens sa main jolie.

(*Il baise la main d'Emilie.*)

COLAS, sous la table.

Y a d'quoi s'manger les poings.

ENSEMBLE.

NINETTE.

Madame , du courage , etc.

COLAS.

Ah ! jarni , comme j'enrage , etc.

EMILIE , à part

A fille du village , etc.

ROSEMONDE , à part.

Allons , tout m'encourage , etc.

Ninette sort du cabinet , en tenant des lumières qu'elle place sur la table dans le moment où Rosemonde est aux genoux d'Emilie. Le jour paraît.

ROSEMONDE.

Ciel ! que vois-je !

COLAS , sortant de dessous la table.

Ai-je la berlue ?

NINETTE.

Colas , sauvons-nous , sauvons-nous !

Ils vont pour sortir.

ROSEMONDE.

Arrêtez , mes amis.

SCÈNE XIV.

LE SÉNÉCHAL , ROSEMONDE , EMILIE ,
COLAS . NINETTE , Villageois ; Villageoises ,
conduits par le Sénéchal.

CHOEUR.

AIR : *Amour, femme jolie (l'ennui).*

De bon cœur
Tout l'village
Vous offre son hommage,
Et vient fêter l'mariage
Qui doit fair' votr' bonheur.

LE SÉNÉCHAL , *aux villageois.*

Bien , mes amis.

SCENE XV.

LE SENECHAL, ROSEMONDE, EMILIE,
COLAS, NINETTE, GERMAINE, DES-
CHAMPS, Villageois, Villageoises.

GERMAINE, DESCHAMPS.

Ils entrent en chantant ensemble.

AIR : *Par la petite poste de Paris.*

Ah ! monseigneur ! (*bis*)
Mettez un terme à not' douleur,
Daignez nous rend' nos deux enfans ;
Ils s'ront aux champs
Bien plus contens.
J'voulons renmener de ce pas

GERMAINE.

Moi, ma Ninett'.

DESCHAMPS.

Moi, mon Colas.

ROSEMONDE.

Vos desirs seront satisfaits. Je n'ai voulu que m'amuser un peu de l'embaras de cette pauvre villageoise ; et je veux qu'une dot dédommage Colas du chagrin qu'il a éprouvé.

COLAS.

Quoi, Monseigneur, j'partons.

Ils jette son épee et son chapeau à terre.

NINETTE.

Ah ! quel bonheur, Madame là comtesse, je retournons cheux nous.

AIR *du Village voisin.*

Je somm's enfin sortis d'notre esclavage.
Ah ! monseigneur ! je quittons vot' château
Aussi gaiment que l'pauv' petit oiseau
Quand il peut s'échapper d' sa cage.
Moi, je languissais.

COLAS.

Moi, j'dépérissais.

NINETTE.

Et moi, je r'grettais
Tout le jour not' village;
Au lieu que là bas
L' plaisir suit nos pas,
Toujours nous sautons.

COLAS.

Toujours nous chantons.
Allons, ma Ninett'

NINETTE.

Colas, v'là mon bras.

COLAS.

Viens-t'en, ma Ninette.

NINETTE.

Viens-t'en, mon Colas.

Ils se prennent les mains et dansent sur la ritournelle.

LE SÉNÉCHAL, les regardant.

Ils sont drôles, ces petits enfans. C'est ça, retournez à vos pâturages, vous y vivrez en paix; tous le monde n'est pas né pour vivre dans un hémisphère aussi haut, et se soutenir dans une région hyperborée où l'on flotte sans cesse dans une mer d'incertitude.

VAUDEVILLE.

AIR : *Sans bruit.* (de Bérat)

Chez nous r'portons nos pas,
L'grand train n'nous convient pas.
Au son d'la clarinette,
Du fifre et d'la musette,
Et du ambour qui suit...
Viens nous marier sans bruit,
Sans bruit (*ter*).

EMILIE.

Pour vous, mes chers enfans,
Le bonheur est aux champs;
Loin de l'éclat des villes,
Plus calmes, plus tranquilles,

Dans un simple réduit,
Allez vivre sans bruit,
Sans bruit. (*ter*)

ROSEMONDE.

Heureux l'homme de bien,
S'il ne desire rien ;
Il laisse aller la vie,
Exempt de soins d'envie,
Il passe, et puis finit
Sans bruit. (*ter*)

LE SENECHAL.

Avec joli minois
Je suis un peu surnois ;
Lorsque près d'une belle
La volupté m'appelle,
Le mystère me duit.

(*Parlé.*) Un œillade, un tendre soupir, toujours armé d'un très-joli bouquet de roses, je lui dis : jolie méchante ? — Ah ! je n'oserai jamais. — Ah ! sénéchal, qu'allez-vous penser de moi. C'est bon, c'est tout ce que je voulais.

Bachelette, à minuit,
Sans bruit. (*ter*)

NINETTE, *au public.*

Nous avons, sans égard,
Encor pillé Favart.
Si c'est un sacrilège,
Que son nom nous protège ;
Et, grâce à son esprit,
Que tout s' passe sans bruit,
Sans bruit. (*ter*)

20 JULY 63
FIN.